

NOUS ALLONS AVOIR PROCHAINEMENT DES TANKS AMÉRICAINS

EXCELSIOR

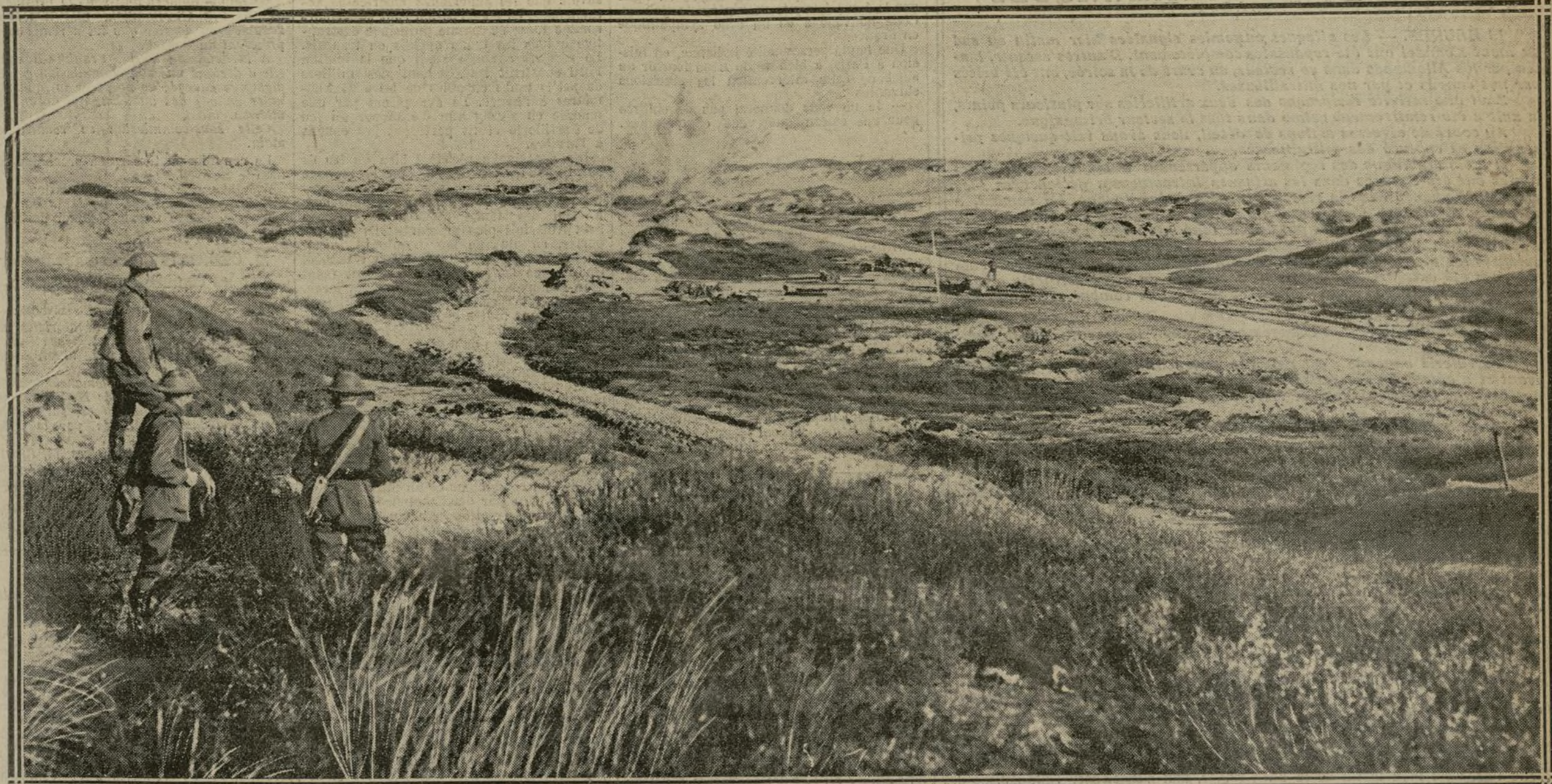
9^e Année. — N° 2.713. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

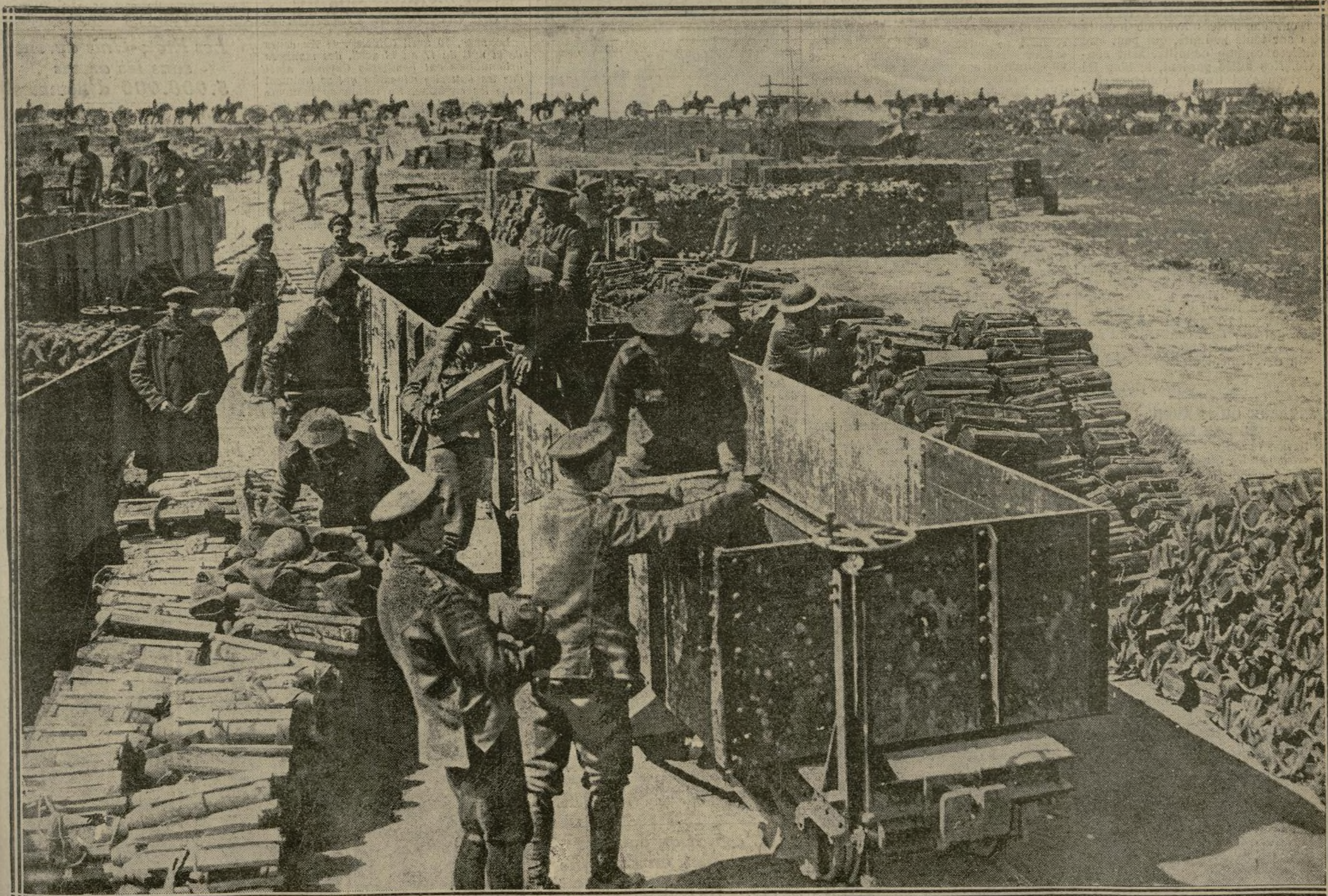
Samedi
20
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITE : 11, B^o des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA BATAILLE SE DÉPLACE DE PLUS EN PLUS VERS LE NORD



UN COIN DU FRONT BRITANNIQUE SITUÉ AUX CONFINES DES FLANDRES ET DE LA PLAINE DE LA LYS



UN RÉGIMENT D'ARTILLERIE CANADIEN VIENT SE RAVITAILLER A QUELQUES KILOMETRES A L'ARRIÈRE DU FRONT

Le centre de la tempête de fer et de feu qui, depuis le 9 avril, fait rage sur le front britannique a oscillé ces jours-ci entre la plaine de la Lys et celle des Flandres. Dans les Flandres, nos alliés ont pris une résolution pénible, mais nécessaire : ils ont raccourci leur ligne en abandonnant le saillant d'Ypres. Sur la Lys, où la sixième

armée allemande a attaqué, les troupes anglaises sont restées maîtresses des routes et des nœuds de communications avec Béthune. Dans l'espace de cinq heures, un seul bataillon tira plus de vingt-cinq mille cartouches. Nos alliés peuvent se permettre une pareille prodigalité de munitions parce qu'ils en ont constitué d'immenses dépôts.

LA BATAILLE D'ARMENTIÈRES SE TERMINE PAR L'ÉCHEC DE L'ENNEMI

Les dernières attaques allemandes ont été brisées avec de lourdes pertes sur toute la ligne.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS SUR L'AVRE EST DE 650

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Les attaques ennemies signalées hier matin au sud du mont Kemmel ont été repoussées complètement. D'autres assauts, lancés par les Allemands dans ce secteur, au cours de la soirée, ont été brisés par nos canons et par nos mitrailleuses.

Sauf une activité réciproque des deux artilleries sur plusieurs points, la nuit a été relativement calme dans tout le secteur britannique.

Au cours de diverses actions de détail, nous avons fait quelques prisonniers et capturé des mitrailleuses.

Il a été établi que des régiments appartenant à six divisions différentes ont été engagés dans les attaques infructueuses déclenchées hier par les Allemands dans la région Givenchy-Saint-Venant. Le combat, à Givenchy et ailleurs, s'est terminé par l'échec complet de l'ennemi qui, après des assauts coûteux et poussés à fond avec une extrême énergie, n'est parvenu à prendre pied que sur un ou deux points limités dans nos défenses les plus avancées. Il est certain que les Allemands, avant l'assaut, ont été extrêmement éprouvés par le feu de notre artillerie et que leurs pertes, au cours de la journée et pendant le combat, n'ont pas été moins lourdes.

22 HEURES. — Aucun changement pendant la journée sur le front britannique.

L'artillerie ennemie s'est montrée active sur différents points du front et a entrepris, dès l'aube, sur nos positions de Caudescore, au nord de Merville, un bombardement violent qui n'a été suivi d'aucune attaque d'infanterie.

Notre artillerie a bombardé efficacement des troupes ennemies et des transports le long des routes en arrière du secteur de la Lys.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Bombardement assez violent de part et d'autre dans la région Castel-Mailly-Rainval. Nous avons, au cours de la nuit, réduit quelques nids de mitrailleuses sur le front de l'attaque d'hier. Le nombre des prisonniers que nous avons faits atteint actuellement 650, dont 20 officiers.

Au nord de Bezonvaux, nous avons réussi un coup de main et ramené des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a été très active dans la région Castel-Grivesnes et sur la rive droite de la Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Cette fois, c'est bien la fin de la bataille d'Armentières, ou plutôt de l'épisode de la grande bataille qui s'est passé dans la région d'Armentières. Le résultat est bien celui que nous espérons. Les dernières attaques de l'ennemi ont été brisées avec de lourdes pertes sur toute la ligne, qui peut être considérée comme définitivement consolidée. Nos alliés gardent le long du saillant où s'est trouvée contenue l'avance allemande, toutes les positions dominantes, tant au sud d'Ypres, sur les monts de Flandre, qu'entre Saint-Venant et Givenchy : sur cette dernière partie du front, tous les assauts de l'ennemi ont été repoussés depuis le début de l'offensive.

Il faut s'attendre à un nouvel effort. Nous sommes prêts à la résistance, et avons tout lieu de croire qu'elle sera efficace, grâce à l'extrême habileté du commandement en chef, qui a su enrayer les deux offensives d'Amiens et d'Armentières en n'engageant qu'une très faible fraction de nos réserves. Mais si cette tactique a pu être pratiquée, c'est en raison de l'héroïsme de nos soldats, qui partout ont compris la mission qui leur était confiée, l'ont acceptée de tout leur cœur et accomplie avec un dévouement au-dessus de tout éloge.

Jean VILLARS.

L'ATTAQUE DU 17 AVRIL SUR LE FRONT BELGE

Le Havre, 19 avril. — L'opération tentée le 17 avril par les Allemands sur le front Kippe-Langemark aboutit à un sanglant échec.

D'après les documents saisis sur un officier fait prisonnier, les Allemands attachaient une importance considérable à cette opération. Elle avait été préparée depuis le 11 avril et devait emporter les villages de Berckem, Luyghem, Astchoop, Langewande et Bixchoote et atteindre le canal de l'Yser à l'ouest d'Ypres dans la direction de Pope-

ringhe, afin d'envelopper l'aile gauche des Alliés en retraite.

Les Belges firent 700 prisonniers, prirent un canon de 77 m/m et 2 mitrailleuses. Le 17 avril au soir, la ligne belge était entièrement rétablie, et les deux contre-attaques allemandes qui devaient avoir lieu, d'après un officier allemand prisonnier, ne purent être déclenchées. Les artilleurs belges exécutèrent leur tir avec un entrain et une précision admirables.

Les observateurs d'artillerie furent d'une hardiesse incomparable ; on cite le cas de deux observateurs qui furent capturés par les Allemands et parvinrent à se frayer un chemin parmi les ennemis en tuant plusieurs Boches et en ramenant huit prisonniers. L'infanterie belge contre-attaqua merveilleusement un ennemi très supérieur en nombre.

A Astchoop, la garnison du poste fut dépassée dès 8 h. 1/2 par les premières vagues d'assaut allemandes ; cernée et violemment attaquée jusqu'à 14 heures, elle maintint inébranlablement sa position jusqu'à ce que la contre-attaque belge vint la délivrer, faisant prisonniers de nombreux Allemands.

Les troupes de réserve belges attaquent en chantant et acclamant les avions belges qui survolaient l'ennemi à 25 ou 30 mètres de hauteur en le mitraillant. Les appareils belges rentrèrent criblés de balles. Les troupes montant à l'assaut montraient un enthousiasme indescriptible ; en passant devant l'état-major, elles acclamèrent leur général.

LA COLLABORATION ÉTROITE DES ÉTATS-MAJORS ALLIÉS

Londres, 19 avril. — M. Perry Robinson télégraphie :

Rien n'est plus beau que la rapidité avec laquelle les Français semblent apparaître partout où nous avons le plus besoin d'eux ; l'esprit de joyeuse camaraderie entre les deux armées est admirable.

J'ai été très impressionné, il y a quelques jours, en entrant dans une grande ferme où se trouvait, m'avait-on dit, l'état-major d'une de nos divisions, d'y trouver les états-majors d'une division anglaise et d'une division française travaillant ensemble, dans la même grange.

L'ARRIVÉE DES ITALIENS EN FRANCE

Ces troupes, qui combattront en Picardie, sont choisies parmi les meilleures.

Nous avons annoncé, hier, que M. Orlando avait appris à la Chambre des députés de Rome la prochaine entrée en ligne sur le front français de régiments italiens. Cette nouvelle a eu un écho sympathique en France.

Une haute personnalité italienne, en mission à Paris, a bien voulu nous fournir au sujet de cette intervention les précisions suivantes :

— Je ne vous donnerai pas de chiffres pour une raison que vous comprendrez.

« Le commandement supérieur italien a choisi ces troupes parmi ses meilleures. Ce sont des soldats aguerris par près de trois ans de campagne et appartenant à toutes les armes. Je puis vous dire que les officiers ont accueilli avec enthousiasme la nouvelle qu'on les avait choisis pour se battre aux côtés des glorieuses armées de la France et de l'Angleterre. »

« Des soldats italiens comptaient déjà parmi les troupes combattantes sur le sol de France. Bien qu'on ne l'ait annoncé que ces derniers jours, quelques-uns de nos aviateurs sont ici depuis assez longtemps. A bord de « Capronis » et avec leurs camarades français, ils ont déjà accompli de nombreux exploits que l'on connaîtra sous peu. »

PARIS BOMBARDÉ

Le bombardement de la région parisienne par pièce à longue portée a repris hier.

Il n'y a pas eu de victimes.

Au Comité de guerre britannique

Nous avons annoncé hier l'entrée de M. Austen Chamberlain dans le Comité de guerre britannique, en remplacement de Lord Milner, nommé ministre de la Guerre.

M. Austen Chamberlain est le fils de Joseph Chamberlain, l'homme d'Etat célèbre. Il est né en 1863 et siège à la Chambre des Communes depuis 1892. Le successeur de Lord Milner au Cabinet de guerre a détenu le portefeuille de l'Inde dans le ministère



M. AUSTEN CHAMBERLAIN

Asquith, et il a été tour à tour lord civil de l'Amirauté, secrétaire financier du Trésor, général postmaster et chancelier de l'Échiquier.

Le régime des restrictions en Italie

Rome, 19 avril. — Les journaux donnent des détails sur les mesures prises par le gouvernement, en vue d'améliorer les récoltes et la distribution des denrées alimentaires. La direction de ces services est confiée à l'Etat.

La consommation de la viande subit de nouvelles restrictions. Depuis le commencement de la guerre, elle a été réduite de 68 %. Malgré cela, cette consommation reste supérieure aux réserves du cheptel italien. Celui-ci permettrait seulement une consommation de 130.000 têtes de bétail par mois, tandis que, pour la seule année, on en consomme aujourd'hui 170.000, et pour le restant de la population 60.000.

Il en résulte que l'Italie vit aujourd'hui sur son capital. C'est donc pour parer aux éventualités futures que l'Etat a décidé de réquisitionner la viande.

A partir de 13 heures, du mardi jusqu'au samedi matin, la vente de la viande sera interdite dans tout le royaume. En ce qui concerne la viande de mouton, d'agneau et de chèvre, l'interdiction est limitée aux jeudis et vendredis.

Pour empêcher l'accaparement, ceux qui déclareront avoir acheté des denrées à des prix supérieurs à ceux fixés par la loi ne seront pas punis.

On a établi de nouvelles peines pour les citoyens qui s'approvisionnent au delà de leurs besoins. D'autres dispositions ont été prises pour déterminer les fonctions des « consortiums » de province, destinés à recueillir et distribuer les denrées sujettes à la réquisition.

L'agitation ouvrière reprendrait en Espagne

Madrid, 19 avril. — On mande de Barcelone :

« Un important meeting a eu lieu en faveur de l'amnistie. »

« On signale une nouvelle agitation ouvrière en diverses provinces. » (Radio.)

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 63, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LES TANKS AMÉRICAINS

Ils sont de deux sortes : supertanks résistant au feu de l'artillerie de campagne et tanks rapides, capables de faire 24 kilomètres à l'heure.

Washington, 18 avril.

Un rapport officiel de Washington fait savoir que les supertanks américains actuellement en construction sont supérieurs comme force et comme puissance destructive à tous les tanks anglais ou français. Le rapport annonce aussi que la maison Ford construit actuellement des milliers de petits tanks capables de faire 24 kilomètres à l'heure. Ils avanceront par une marche en zigzag afin d'échapper au feu de l'artillerie et ils porteront des canons à l'arrière.

Les supertanks résistent bien au feu de l'artillerie légère. Tandis que le tonnage des grands tanks établis par les Etats-Unis n'est que de 2,8 pour 100 supérieur à celui des tanks anglais, les moteurs sont trois fois plus puissants ; ils peuvent porter, en plus de leur équipage, vingt hommes chargés de travaux de tranchée. On dit que les supertanks pourront franchir des tranchées de 3 mètres de large. Une tourelle permettra aux mitrailleuses de tirer dans toutes les directions. Vu leur grand poids, les tanks avanceront à une vitesse maximum de 8 kilomètres à l'heure.

Le dessin du premier modèle Ford fut établi seulement le 8 mars dernier. Les tanks se trouvaient en construction quatre jours plus tard. Dès à présent on assure que la fabrication en sera poussée avec la plus grande activité et que la première expédition pourra en être faite dans moins de deux mois. On ajoute que le tank Ford est une machine relativement légère ; elle portera un conducteur et un mitrailleur et elle sera mue par deux moteurs à pétrole. Son mode de traction sera du genre rampant habituel, et si ce tank n'est pas destiné à accomplir les travaux lourds qui ont été exécutés au front par les immenses tanks anglais et français, on compte que ce sera une machine de combat exceptionnellement efficace.

Des destroyers anglais dans la baie d'Héligoland

Londres, 19 avril (Officiel). — Des destroyers britanniques, au cours d'une randonnée effectuée de 28 mars dans la baie d'Héligoland, ont capturé et coulé trois chalutiers allemands armés.

Ils ont fait prisonniers tous les équipages qui se composaient de trois officiers et de soixante-neuf hommes.

Nous n'avons pas eu de pertes.

Des monitors anglais ont bombardé Ostende

Londres, 19 avril (Officiel). — Au cours de la nuit du 17 au 18 avril, des monitors britanniques ont bombardé Ostende, ainsi que les batteries ennemies qui se trouvent dans les environs. En raison du mauvais temps, il n'est pas encore possible de donner des informations précises quant aux résultats obtenus.

Les batteries de l'ennemi ont répondu à notre feu, mais aucun de nos vaisseaux n'a été atteint.

De bonne heure, dans la matinée du 18 avril, un ou deux contre-torpilleurs ennemis ont tiré pendant peu de temps dans la direction d'Admirke. Ils se sont retirés avant que nous ayons pu les amener à accepter le combat.

L'affaire Humbert

Le lieutenant Jouselin a fait subir, hier, à M. Charles Humbert l'interrogatoire de forme dans l'affaire des marchés d'Amérique. Il lui a notifié la nouvelle inculpation qui pèse sur lui en vertu des articles 175, 177 et 405 du Code pénal, délit de fonctionnaire, corruption et escroquerie.

AU CONSEIL DE GUERRE INTERALLIÉ DE VERSAILLES

Le général Belin représentera la France. Le nouveau poste du délégué italien, le général Giardino.

Le général Weygand, qui représentait la France au Conseil interallié de guerre à Versailles, vient d'être remplacé par le général Belin, qui était major général au Conseil de Versailles, a quitté Paris avant-hier soir pour l'Italie, où il va prendre le commandement d'une armée.

Le général Weygand reste attaché au généralissime Foch, dont il n'a jamais cessé.

L'EXAMEN DES DOSSIERS D'AUTRICHE

Les commissions de la Chambre et du Sénat l'ont poursuivi hier après-midi.

On nous a communiqué hier la note suivante :

La Commission des Affaires étrangères s'est réunie aujourd'hui, sous la présidence de M. Franklin-Bouillon. Elle a terminé l'examen du dossier que lui a remis M. le président du Conseil.

A la demande de M. Franklin-Bouillon, elle a désigné une sous-commission de cinq membres chargés de préparer un questionnaire en vue des auditions qui auront lieu ultérieurement.

Cette sous-commission se réunira demain.

La commission tiendra sa prochaine réunion le 29 avril.

Ajoutons que la sous-commission nommée hier est composée de MM. Barthou, Thomson, Denys Cochin, Marcel Cachin et Albert Thomas.

M. Clemenceau a été entendu hier par les commissions sénatoriales

On nous a communiqué la note suivante :

Les trois commissions sénatoriales des Affaires étrangères, de l'Armée et de la Marine se sont réunies sous la présidence de M. de Selves.

Elles ont entendu M. Clemenceau, président du Conseil, assisté de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, sur les derniers incidents provoqués par le comte Czernin.

Après le départ des ministres, M. Ribot a fourni les renseignements les plus complets sur les faits qui se sont produits pendant qu'il était chef du gouvernement.

Avant de se retirer, le président du Conseil fit une remise de pièces à l'appui des explications qu'il avait fournies.

Le troisième emprunt de la Liberté en Amérique

WASHINGTON, 19 avril. — Le président Wilson lance un appel proclamant le 26 avril comme « Journée de la Liberté », pendant laquelle il demande aux citoyens du pays entier de tenir des réunions en faveur de l'emprunt de la Liberté et de prendre des engagements en matière d'aide financière, afin de soutenir la cause nationale.

« Que la réponse du pays au troisième emprunt de la Liberté, dit le président Wilson, exprime en termes non douteux la détermination de l'Amérique de combattre pour la paix, la paix permanente de la justice. »

Les souscriptions s'élevaient hier à un milliard quatre-vingt-neuf millions de dollars, quoique la campagne en faveur de l'emprunt ne soit pas encore à sa moitié.

Les Etats-Unis auront sous les armes 5.000.000 d'hommes

NEW-YORK, 19 avril. — On apprend de Washington qu'au cours des entretiens qu'il vient d'avoir avec le président Wilson, M. Baker, ministre de la Guerre, a insisté sur la nécessité urgente d'avoir une armée américaine plus importante.

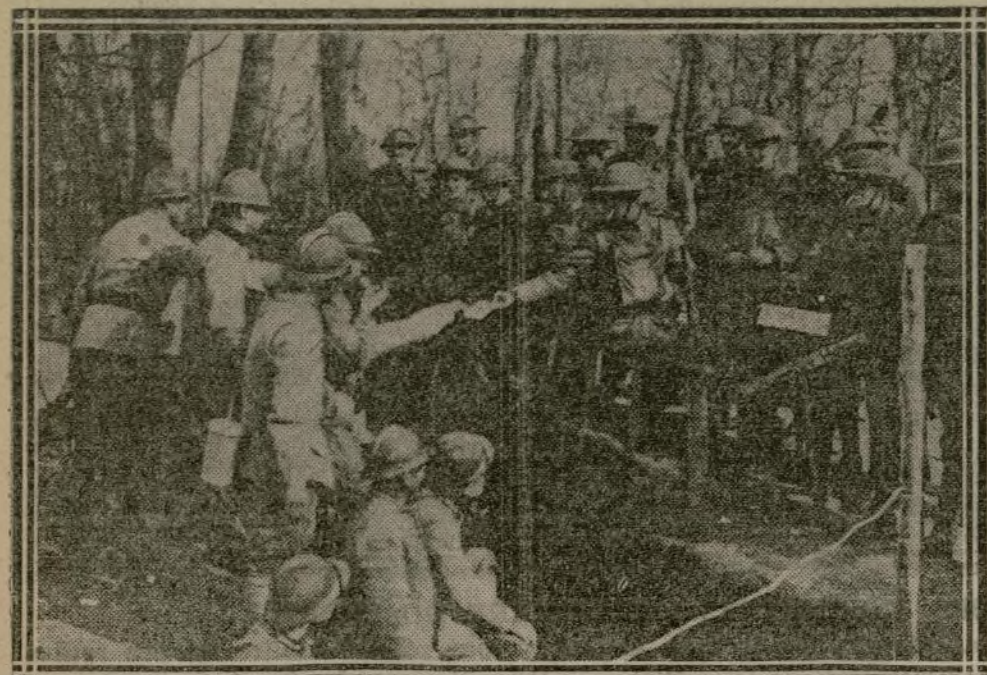
Le ministre de la Guerre a également insisté sur la nécessité de pousser avec la plus grande activité les préparatifs.

On croit que les effectifs militaires seront immédiatement portés à 3.000.000 d'hommes, et il est probable que ce total sera plus tard porté à 5.000.000. (Havas.)

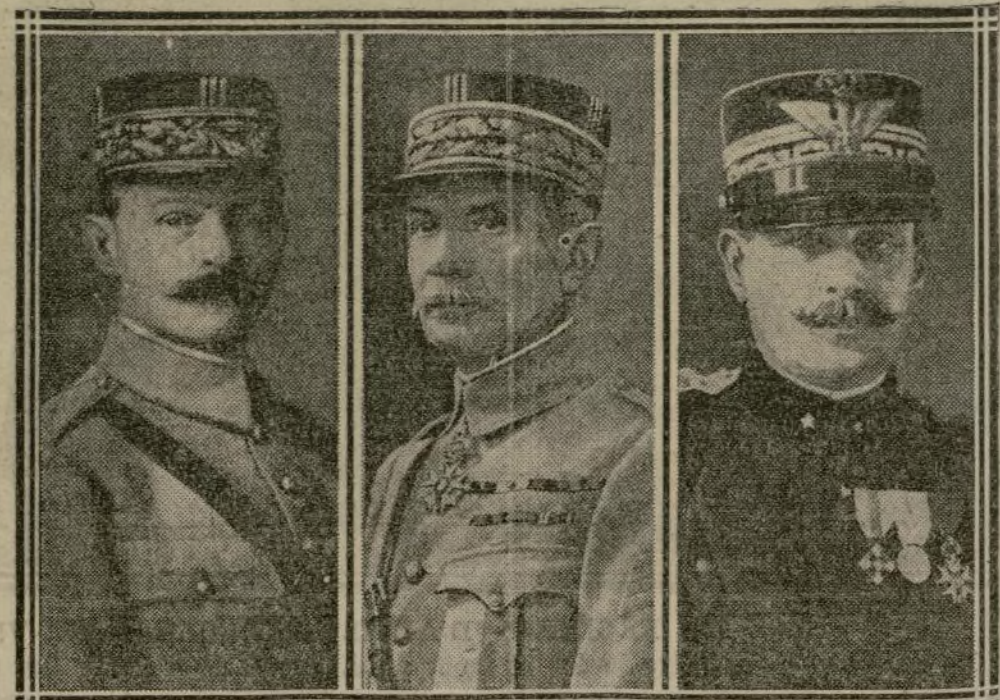
L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon, continuant l'instruction de l'affaire Caillaux, a entendu, hier, plusieurs témoins.

M. Caillaux sera de nouveau interrogé aujourd'hui.



LA CAMARADERIE FRANCO-BRITANNIQUE SUR LE FRONT
Les Anglais qui montent en ligne offrent des cigarettes aux soldats français.



GÉNÉRAL WEYGAND

GÉNÉRAL BELIN

GÉNÉRAL GIARDINO

(Phot. H. Manuel et Benjamin.)

UN GRAND VOYAGEUR

PAR FRANCIS DE MIOMANDRE

Afin de se rendre à la convocation d'un notaire de Dijon, qui lui avait appris que sa tante, Ernestine Margouillite, venait de mourir en lui laissant une maison, deux vignobles et quelques papiers d'Etat, M. Antoine Margouillite avait pris le rapide et filait en toute hâte vers cette ville bénie, que d'ailleurs il ne connaissait point. Car si son cœur, à l'heure actuelle, débordait de gratitude vis-à-vis de l'aimable vieille dame, il faut bien avouer qu'il avait parfaitement pu se passer de sa société pendant de longues années. Et cette réflexion, précisément, alimentait sa rêverie tandis qu'il s'alanguissait sur les coussins de son wagon. Elle lui donnait la sensation qu'il aurait pu, mon Dieu ! comme bien d'autres, devenir un philosophe, un moraliste.

Tout à coup, il s'avisa qu'il ne connaissait point Dijon, et cela l'inquiéta.

— Qu'est-ce que je vais devenir là-bas ? songea-t-il. Avec ces satanées histoires de succession, on ne sait jamais s'il ne faut pas rester huit jours à causer avec des hommes de loi. Je vais être joli, tout seul, dans cette ville inconnue... On ne pense jamais à tout. J'aurais dû acheter un guide... Un guide ! un guide ! Au fait... si ce monsieur qui sommeille au coin opposé allait dans ces parages, s'il connaissait... C'est lui qui serait mon guide... Excellente plaisanterie ! Entrons en relations.

M. Margouillite avait des qualités certaines de diplomate. Se rapprocher du monsieur opposé, lui offrir du feu pour son cigare, une ouverture pour ses genoux, une tasse de thé, thermos pour sa gorge fatiguée de voyageur, tout cela fut pour lui l'affaire de quelques instants, après lesquels il avait assez gagné la confiance du personnage pour oser lui demander, comme cela, sans avoir l'air d'y toucher : — Ce serait drôle si, comme moi, vous alliez à Dijon. Car je vais à Dijon... — A Dijon ! soupira le voyageur. Non, je n'y vais pas cette fois. Je pousse un peu plus loin. Mais je me rappelle avoir passé dans cette ville les heures les plus douces de mon existence. Il y a près de la gare un petit café bien tranquille, où j'avais trouvé pour faire mon journal un homme vraiment admirable. Je le rejoignais chaque matin vers dix heures. Parfois, nous déjeunions entre deux parties. Puis nous reprenions, et cela nous menait souvent jusqu'au soir. Il parlait peu, mais tout ce qu'il disait avait une profonde justesse. Et il jouait comme un dieu... Ah ! Dijon ! non, vraiment, je renonce à vous exprimer tout ce que ce mot représente pour moi de souvenirs. J'ai beaucoup voyagé depuis, cependant... — Ah ! vous avez beaucoup voyagé ?... — En France ! oui. C'est un pays que je connais bien, je puis le dire. Contrairement à ce qui arrive à la plupart de nos compatriotes, qui, vous le savez, manifestent une coupable indifférence à ce point de vue, j'estime et j'ai toujours estimé qu'il fallait faire la connaissance de son pays. Les petites villes surtout ont leur charme : Aix-en-Provence, par exemple.

— Oh ! vous aimez Aix-en-Provence ?... — Follement, monsieur, follement. J'y suis retourné dix fois. Rien n'y bouge. Il paraît qu'on y compte trois cents espèces d'herbes entre les pavés. Chaque fois que j'y revenais, je retrouvais toujours, à ce café, vous savez, qui est sur le cours Mirabeau, et où il fait si frais en été, la même joie caressante et deux étranges bonhommes, imbattables à la manille. Je rêvais là, longtemps, je fumais des pipes... — Amboise, aussi, c'est très gentil. J'avais déniché une petite taverne où je prenais pension, et où vraiment la bière était délicieuse. Je défilais au billard les habitants du quartier... J'ai obtenu de grands succès... Oh ! du reste, je puis dire que je connais à peu près tous les pays intéressants. J'ai vu comme cela Vierzon, Honfleur, Rochefort, Vannes, Berger, Forcalquier, Carcassonne, Castellane. Très pittoresque, Castellane !... Sans compter les grandes villes, naturellement : Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, qui ont aussi leurs mérites, mais qui ont été un peu gâtées par ces grands établissements, vous savez, où tout marche à la vapeur, ces espèces de brasseries impersonnelles... Non ! je n'aime pas du tout ça... — Mais, permettez, monsieur, une question peut-être indiscrète... Vous ne songiez jamais, au milieu de ces pérégrinations, à visiter les musées, les monuments ?... — Franchement, je vous l'avoue, non, monsieur... Qui a vu un musée en a vu mille. C'est toujours de la vieille peinture qu'on met là-dedans, n'est-ce pas ? Quant aux monuments, il faut s'y connaître. Après, quand on en a trop regardé, ça se brouille dans la mémoire, on confond les styles, les époques... Ça ne peut intéresser que les spécialistes. Et il fait un froid, dans ces machins roquignoles !... Voyez-vous, pour un homme comme moi, calme, rangé, méthodique, peu enclin aux émotions fortes, il faut une vie d'habitudes, un peu comme celle qu'on a chez soi. Il n'y a qu'au café qu'on peut retrouver à peu près l'impression d'être dans sa maison, avec sa femme, ses pantoufles, ses petites affaires. Il fait chaud, il fait bon, on n'a pas à parler... — Vous êtes marié ?... — Une femme charmante, monsieur, et qui me gâte ! Tous les soirs, mon petit grog, mon cigare tout coupé, mon journal plié, une chandelle... Ah ! je peux dire que j'ai tiré un bon numéro à la loterie du mariage.

— Mais alors, monsieur, si vous êtes si bien chez vous et que vous n'avez cherché dans toutes ces pérégrinations que l'illusion d'y être encore, pourquoi avez-vous ainsi passé votre vie à voyager ? — Pourquoi ? Mais... Et la figure du voyageur exprima la plus profonde stupefaction. Puis, il reprit, de l'air calme et supérieur de qui exprime une profonde vérité d'expérience : — Je suis employé dans une compagnie de chemins de fer, vous comprenez... Je ne pouvais vraiment pas laisser perdre mon permis de quart de place.

Francis de MIOMANDRE.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approuvées par les Messageries Hachette doivent être, à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

Les Etablissements JAMET-DUFFEUREAU les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc. - Paris, 96, Rue de Rivoli. Succ^{rs} : Nancy, Bordeaux, Marseille. - Prog. gratuit.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES CHEMINOTS sont cités à l'ordre du jour

M. Clemenceau porte à la connaissance du pays la belle attitude du personnel de l'Est et du Nord.

On nous communique la note suivante : Le gouvernement porte à la connaissance du pays la belle attitude du personnel des chemins de fer des réseaux du Nord et de l'Est et du réseau des armées. Après avoir montré, depuis le début de la guerre, la plus belle endurance et la plus grande énergie dans l'exécution d'un service particulièrement dur, a donné, au cours des opérations militaires récentes, et souvent dans les circonstances les plus périlleuses, des preuves nouvelles de son esprit de sacrifice et de son admirable dévouement au pays.

Le Journal officiel publie en outre, ce matin, les propositions suivantes dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Pour commandeur : M. GERARDIE, commissaire technique du réseau de l'Est ;

A, par son action ferme et continue sur les différents services, mis le réseau de l'Est à même de faire face, d'une façon remarquable, aux nouveaux efforts qui viennent de lui être demandés pour les transports de troupes.

M. JAVARY, commissaire technique du réseau du Nord ;

Organisateur de premier ordre, a réussi, par son activité et son énergie, à obtenir du réseau du Nord un rendement dépassant toutes les prévisions.

Pour officier : M. HADET, ingénieur en chef de l'exploitation à la commission de réseau du P.-L.-M. ;

M. BIREVILLE, chef de service à la 5^e section de chemins de fer de campagne.

Le torpillage du "Luiza" cause en Espagne une vive indignation

MADRID, 19 avril. — En réponse à un télégramme de protestation contre le torpillage du vapeur *Luiza*, la chambre industrielle de Barcelone a reçu du président du Conseil le télégramme suivant :

« Je partage vos regrets pour les victimes du vapeur *Luiza*. Le ministre des Affaires étrangères s'occupe activement de la question. » MAURA.

Les armateurs propriétaires du vapeur ont reçu d'Angleterre les noms des trois victimes de ce nouveau crime allemand, auquel les journaux consacrent des articles indignés.

L'avance allemande se poursuit en Tauride

BALE, 19 avril. — On mande officiellement de Berlin :

« En Tauride, les troupes allemandes ont occupé Tschaplinka et Melitopol. » (Havas.)

Les petits Parisiens à la campagne

Nos édiles ont arrêté les dispositions relatives à l'envoi des petits Parisiens à la campagne, soit en colonies scolaires, soit auprès de parents ou d'amis en mesure de les accueillir.

On a repartit en trois catégories les familles désireuses d'assurer l'exode de leurs enfants :

1^{re} Famille ayant la possibilité de placer leurs enfants en province par leurs propres moyens et de les conduire eux-mêmes aux lieux de placement.

2^e Famille inscrite dans les mairies de Paris et de la banlieue, où toutes dispositions utiles seront prises pour assurer, dans des conditions et délais à déterminer par le ministre des Travaux publics, le transport gratuit des enfants et l'accueil de larges facilités aux personnes qui les accompagnent.

3^e Familles ayant la possibilité de placer leurs enfants par leurs propres moyens, mais ne pouvant les conduire elles-mêmes à destination.

Adresser au secrétariat de la commission de sauvegarde de l'enfance, à l'Hôtel de Ville, toutes indications de nature à permettre de grouper les enfants par destination et d'en assurer le transport à la gare d'arrivée, où ils devront être remis aux personnes désignées par les familles.

4^e Familles ne disposant d'aucun placement pour leurs enfants.

Adresser une demande à la mairie de l'arrondissement ou de la commune.

Les caisses des écoles ont été invitées à organiser des colonies scolaires et sont autorisées à envisager toutes les modalités susceptibles de satisfaire au désir du Conseil municipal.

Les propos de M. Rappoport

M^{rs} Oscar Bloch et Barquiseau, défenseurs de Rappoport, ont déposé, hier, entre les mains de M. Morand, juge d'instruction, une demande de mise en liberté provisoire en faveur de leur client.

La requête est basée sur l'âge, la santé du prévenu, ainsi que sur le précédent du syndicaliste Brouchoux, mis récemment en liberté provisoire par le conseil de guerre.

Un avion ennemi a été abattu près de Rotz par une batterie anglaise antiaérienne.

LES INTENTIONS DE L'ADVERSAIRE

70 DIVISIONS ALLEMANDES VONT ENTRER EN ACTION

Un général français a déclaré qu'il n'y avait rien d'inquiétant dans la situation actuelle et que nous avions tout lieu d'être confiants.

LONDRES, 19 avril. — Le correspondant de l'agence Reuter après de l'armée française télégraphie :

Quels sont les effectifs que les Allemands ont encore à même d'amener contre nous ? Nous savons qu'ils possèdent environ 240 divisions ; nous devons donc nous attendre à l'arrivée de 70 divisions encore sur le front de la bataille ; de la manière dont les Allemands emploient leurs effectifs, ces 70 divisions prendront encore environ six semaines de lutte avant d'être absorbées.

L'ennemi, en commençant la bataille, s'est préparé à subir de très lourdes pertes ; il s'est notamment préparé à subir des pertes d'officiers. Dans cette bataille, l'ordre a été donné aux officiers de précéder leurs hommes et de les conduire, ce qui est une méthode entièrement différente de celle employée par les Allemands dans la guerre de tranchées ; aussi, la proportion des morts parmi les officiers va-t-elle croissant.

Un bataillon va maintenant au combat avec seulement deux officiers de l'armée active, les autres sont des officiers de réserve à qui leur grade a été conféré sans égard pour leur rang social, ce qui marque une nouvelle étape dans l'évolution de l'armée allemande.

Un régiment de la garde a perdu, au cours de la récente bataille, 26 officiers en quelques jours et a fini le combat avec un sous-officier à la tête du bataillon.

Le moral des troupes allemandes souffre fortement en raison de trois causes : l'importance des pertes, la supériorité de notre artillerie et le froid.

Quant aux pertes, nous savons certaines divisions où elles atteignent 40 à 60 0/0 ; la septième division de réserve, qui attaqua à Lassigny, Plessier et Roye, laissa environ 2.000 cadavres sur le terrain, sans compter un certain nombre de blessés et 800 prisonniers capturés par les Français.

Une division attaquée en colonnes de régiments, c'est-à-dire deux régiments atta-

quant côte à côte avec un troisième en réserve, et fut presque complètement anéantie. Les pertes des autres unités sur lesquelles nous avons des renseignements ne sont pas moins terribles ; notre supériorité d'artillerie maintient l'ennemi dans un état d'inquiétude continuelle, qui est encore accrue par l'incertitude du ciel.

J'ai eu le privilège de recueillir sur la situation générale des Alliés dans la bataille les appréciations d'un général commandant les troupes françaises qui intervinrent les premières dans la bataille et qui, après dix jours de combats furieux, endiguèrent la marche des Allemands le long de la vallée de l'Oise, de Noyon à Montdidier.

Le général a déclaré, sans la moindre réserve, qu'il n'y avait rien d'inquiétant pour nous dans la situation actuelle ; au contraire, nous avons tout lieu d'être confiants.

Il est convaincu que les Allemands sont endigués tant en Picardie que dans les Flandres ; la bataille continuera, et les Allemands continueront à lancer des divisions épuisées jusqu'à l'épuisement total.

L'évolution de cette bataille, dit le général, est essentiellement la même que celle des autres batailles : chaque adversaire continue à porter des coups, s'efforçant, par le poids, le nombre ou l'habileté manœuvrière de trouver le point faible de la ligne ennemie ; chacun s'efforce de conserver des réserves suffisantes pour faire pencher la balance en sa faveur lorsque viendra le moment décisif.

Les Allemands ont encore des réserves inemployées : ils ont encore, en France, quelques divisions fraîches. La bataille continuera donc. Le général fait entendre que le prochain coup doit être attendu dès que le flot se déversant par la trouée de Bailleul vers Hazebrouck sera endigué, mais la limite de l'épuisement doit être alors atteinte.

L'attaque d'un convoi américain par un sous-marin

WASHINGTON, 19 avril. — Un seul sous-marin allemand a réussi jusqu'à maintenant à pénétrer dans un convoi américain faisant route vers la France.

Il a été en tout cas tenu en respect par un barrage de bombes sous-marines : des douzaines de ces bombes ont été lancées sur lui en l'espace de quelques minutes, ce qui l'empêcha d'envoyer une torpille.

Des transports naviguaient escortés par des contre-torpilleurs lorsqu'un des navires a signalé qu'un sous-marin était en vue et a ouvert le feu à bord.

Aussitôt, tous les contre-torpilleurs ont viré de bord simultanément et se sont dirigés à toute vapeur vers l'endroit où les obus étaient tombés à l'arrière du transport. Ce dernier a signalé de nouveau qu'un périscope s'était montré par deux fois au-dessus des flots et avait disparu.

Le premier contre-torpilleur qui croisa à l'endroit indiqué lança un certain nombre de bombes ; le second en fit de même, ainsi que le troisième et tous les autres. D'autres bombes furent encore lancées par un contre-torpilleur qui patrouillait derrière le convoi pour se rendre compte des résultats obtenus.

Il lui fut cependant impossible de s'en assurer d'une façon positive à cause du bouillonnement de l'eau et parce que celle-ci était très décolorée et striée d'huile qui provenait en partie des contre-torpilleurs. Mais l'attaque avait été promptement et complètement repoussée. (Havas.)

Les nationalistes irlandais contre la conscription

LONDRES, 19 avril. — Une importante conférence a eu lieu à Dublin, entre les leaders nationalistes irlandais et les chefs du mouvement sinn-feiner. A l'issue de cette conférence, un manifeste a été publié.

Ce manifeste estime que le vote de la loi appliquant la conscription à l'Irlande doit être considéré comme une violation du droit des petites nationalités à disposer d'elles-mêmes et fait appel aux Irlandais pour résister, « par les moyens les plus efficaces dont ils disposent », à l'application de la loi.

NOUVELLES BRÈVES

On ne chômera pas le 1^{er} mai. — Les représentants des syndicats de la Seine ont décidé que toutes les industries étant rattachées de près ou de loin aux besoins de la guerre, le travail ne devra pas cesser le 1^{er} mai.

La pêche sera fermée lundi. — A partir du lundi 22 avril — et jusqu'au 16 juin — sera interdite la pêche de tous poissons d'eau douce.

Ce qu'aurait rapporté en Allemagne le dernier emprunt

BALE, 19 avril. — Des journaux allemands prétendent déjà que le huitième emprunt de guerre a été clos hier avec un brillant succès. On évaluerait à douze milliards et demi les sommes versées.

Cependant la *Gazette de Francfort* reconnaît en même temps que si la participation de l'industrie et notamment de l'industrie de guerre a été active, celle des petites bourses et du gros public a été moins marquée que dans les emprunts précédents, ce que le journal essaye d'expliquer par le zèle avec lequel furent souscrits ces derniers et par le manque pressenti de disponibilités. — (Havas.)

Le général Couillaud promu grand-officier de la Légion d'honneur

Le général de brigade Couillaud, commandant une brigade d'infanterie territoriale, est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur, avec la citation suivante :

Officier général d'une haute valeur morale, ayant fait preuve, dans des circonstances difficiles, en octobre, novembre 1914 et en avril 1915, en Belgique, de belles qualités de commandement. A obtenu de la brigade territoriale qu'il commandait une tenue au feu et une succession d'efforts qui ont fait l'admiration de tous. N'a cessé de payer de sa personne, au cours de la campagne, et de donner en toutes occasions l'exemple du courage, du sang-froid et de l'énergie. Une citation. (Croix de guerre.)

La promotion est complétée par la nomination au grade de commandeur des généraux Poignon, Schmidt, Gratier, d'Anselme, Valand, de Contades-Gizeux, Sabatier, Dehoey, Ungerer, Bonnin, Michel ; des colonels Besseyre des Horts, Pouget, Ponsard et Bonneau.

Deux lettres de Rabelais ont été vendues 6.750 et 2.750 francs

LONDRES, 19 avril. — Des autographes provenant de la collection de feu M. André Morrison ont été vendus hier à Sotheby. Voici quelques-uns des prix atteints : par des lettres signées de Rabelais, 6.750 fr. ; de Rembrandt, 4.500 fr. ; du Titien, 1.900 francs ; de Robespierre, 1.600 fr. ; de lord Bacon, 1.350 fr. ; de Swift, 875 fr. ; de Rubens, 775 fr. Une autre lettre de Rabelais a été adjugée 2.750 francs. (Radio.)

LES "COUSETTES" SERONT-ELLES RÉDUITES AU CHOMAGE ?

Notre enquête rue de la Paix et place Vendôme.

Les « cousettes » sont dans une grande inquiétude, parce qu'elles prévoient une longue période de chômage. Après un travail intéressant, ingénieux et régulier, vont-elles connaître une dure époque de disette ? Hélas !...

Pour le savoir, nous avons fait une enquête dans le monde de la couture, rue de la Paix, et place Vendôme ; nous avons été reçu par M. Dœuillet ; nous avons vu la maison Paquin, et nous avons interrogé des ouvrières.

Chez Dœuillet

— Quelques-unes nous ont quitté à la suite des événements qui ne sont pas étrangers à la crise actuelle, nous dit M. Dœuillet. Nous avons conservé les autres. Pourrions-nous le faire longtemps ? La situation est sérieuse. Tout est arrivé presque en même temps pour l'aggraver : le bombardement, les raids, l'offensive, l'impôt sur le luxe. Notre saison, qui se prolongeait jusqu'au 15 juillet en temps normal, peut être considérée comme terminée. Il y aura sans doute une petite reprise des affaires, mais celles-ci ne pourront être que médiocres. Tout est donc à peu près fini jusqu'à la saison prochaine. Mes clientes ne reviendront à Paris que pour retourner à la campagne ; elles ne se commanderont pas de robes ou elles en restreindront le nombre. Que ferons-nous ? Evidemment, notre possible pour « tenir » ; mais il faut se rappeler que nous avons des charges considérables.

Chez Paquin

Nous écoutons la même note chez Paquin. — Il est de notre devoir d'être optimistes. En quelques jours, la situation peut s'améliorer. Un beau temps précoce a incité les gens qui ont quitté Paris à s'installer à la campagne. Le retour du froid peut déterminer leur rentrée.

La taxe sur le luxe et la crise

D'une façon générale on place la taxe sur les articles de luxe parmi les raisons qui ont provoqué la crise.

Cet impôt somptuaire est arrivé après une multiple aggravation de nos charges : augmentation des frais généraux, surélévation du prix des matières premières, relèvement des salaires, etc. Si encore M. Klotz avait dit : « C'est un impôt de guerre ! » Mais nous l'avons après. Remarque, en outre, ceci : tandis que les prix s'élèvent, les achats de notre clientèle diminuent. A part la petite catégorie des personnes dont le budget est inférieur au revenu, les intéressés doivent, d'un côté, compenser par des économies l'augmentation de dépenses à laquelle ils ne peuvent échapper de l'autre. Comme l'ensemble du budget ne pourra être réduit, c'est dans celui de Madame qu'on trouvera de quoi faire face aux charges nouvelles.

« Cet ensemble d'influences va avoir pour résultat une crise de travail dont souffriront nos ouvrières. Nous leur avons accordé des salaires plus élevés, le bénéfice de la semaine anglaise et des avantages menus pour elles et onéreux pour nous. Nous sentions bien que le moment était mal choisi, mais nous avons ainsi donné la mesure de notre bonne volonté. Aujourd'hui, nous avons le désir sincère de les garder jusqu'au jour où cette charge compromettrait gravement les intérêts de notre maison — par conséquent les leurs — et l'avenir de notre industrie. »

L'opinion d'une "cousette"

Il nous restait à connaître l'opinion d'une de celles dont le sort est mis en cause par ces puissants facteurs économiques.

— Je sais que l'on s'occupe de nous, monsieur, et que l'on atténuera autant que possible la rigueur de notre chômage. Les syndicats ouvriers de l'habillement obtiendront du gouvernement et des intendances qu'on nous emploie dans d'autres ateliers au fur et à mesure que nous serons contraintes d'abandonner les nôtres. Les temps sont trop graves pour que nous songions à nous plaindre. Mais c'est une période de six ou sept mois très durs qu'il nous faudra traverser. La vie était déjà bien difficile avec ce que nous gagnions. Que ferons-nous lorsque nos salaires seront réduits au minimum ou supprimés ? — ROGER VALBELLE.

L'empoisonnement du Pré-Saint-Gervais

On se rappelle que, fin juillet 1917, de nombreux enfants qui avaient pris un repas en commun à la cantine de l'école du Pré-Saint-Gervais tombèrent subitement malades. Quelques-uns succombèrent.

Deux médecins chargés de rechercher la cause de l'accident, les docteurs Dervieux, médecin légiste, et Pinois, de l'Institut Pasteur, déclarèrent qu'il s'agissait d'une intoxication paralytique due à l'ingestion d'une viande malsaine.

M. Martel, chef du service vétérinaire, vient de déposer son rapport.

GARE DE LYON-SAINT-LAZARE

La diminution de trafic qui s'est produite depuis quelque temps ayant rendu disponibles un certain nombre de voitures, la Compagnie des Omnibus de Paris va en profiter pour remettre en service une quatrième ligne d'autobus.

A partir de demain dimanche, la ligne AK, qui dessert plusieurs gares et dont le rétablissement avait été réclamé à plusieurs reprises, sera exploitée à nouveau, avec des départs toutes les 6 minutes dans l'après-midi.

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
« La Grande Liqueur française »

AVENDRE 16 DOUBLES PORTES CAPITONNEES avec leurs lectures, et les très bon état. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

LES COURS

Le général Maistre, commandant supérieur des forces françaises en Italie, vient de citer à l'ordre de l'armée S. A. R. la duchesse d'Aoste, née princesse Hélène de France, qui, se dévouant jusqu'à l'extrême limite de ses forces et donnant au personnel sous ses ordres, sous des bombardements violents et répétés, l'exemple du plus profond mépris du danger, a étendu aussi sa sollicitude aux formations sanitaires françaises en Italie.

Ceci est la consécration officielle du dévouement admirable témoigné aux blessés italiens et français par cette vaillante princesse.

CERCLES

Un dîner a été donné avant-hier au Cercle Républicain de l'avenue de l'Opéra, en l'honneur de S. Exc. M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis en France.

Parmi les autres convives on remarquait : MM. Clémentel, ministre du Commerce; Laferrère, ministre de l'Instruction publique; Nail, ministre de la Justice; Steeg, Chaumet, Yves Guyot, Mascaraud, major Piatt Andrew, de la Croix-Rouge américaine. M. Lucien Prévost, président du cercle, a prononcé quelques paroles élogieuses à l'égard de l'ambassadeur des Etats-Unis, qui a répondu par un discours longuement applaudi. M. Nail, ministre de la Justice, a porté un toast au "grand citoyen du monde", le président Wilson.

MARIAGES

En l'église N.-D.-de-Grâce de Passy, vient d'être béni le mariage de M. Louis Mailard, ingénieur civil des mines, directeur des Acieries électriques d'Ugines, avec Mlle Marcelle Arbel, fille de M. Pierre Arbel, maître de forges, commandeur de la Légion d'honneur.

Avant-hier a eu lieu, à la mairie des Batignolles, le mariage de M. Serge-Pierre Veber, fils de notre confrère M. Pierre Veber, avec Mlle Denise Alcan.

Etaient témoins, pour le marié : M. le sénateur Paul Strauss et M. Alfred Bloch, agent-directeur de la Société des Auteurs; pour la mariée : le commandant Maurice Cahen, directeur des Services automobiles, et le capitaine Adrien Alcan, de l'état-major américain.

M. Jules Cosnard, maire du dix-septième arrondissement, a prononcé une très émouvante allocution.

DEUILS

Un service funèbre pour le repos de l'âme du commandant Louis de Clermont-Tonnerre, chevalier de la Légion d'honneur, sept fois cité à l'ordre du jour, officier de cavalerie, passé, sur sa demande, au 4^e zouaves de marche, tombé au champ d'honneur le 30 mars, a été célébré, hier matin, à onze heures, en la basilique Sainte-Clotilde.

Le deuil était conduit par MM. François, Geoffroy et Thierry de Clermont-Tonnerre, fils du défunt; le comte de Kergorlay, son beau-père; le capitaine de Clermont-Tonnerre, son frère; le vicomte d'Hardyville, son beau-frère; le comte Louis de Ségur, son grand-oncle; le comte Robert de Clermont-Tonnerre; le comte Albert Brunel; le duc d'Estissac et le comte Hermann de Mérode, ses oncles. Parmi les dames : Mlle Micaëla de Clermont-Tonnerre, sa fille; la comtesse de Kergorlay, sa belle-mère; la comtesse Guy de Marciac; la vicomtesse de Pomeroy, ses sœurs; la comtesse de Clermont-Tonnerre, sa belle-sœur.

Nous apprenons la mort :

De S. Exc. M. Aulard, ambassadeur du Chili aux Etats-Unis, qui vient de succomber à une attaque d'apoplexie;

Du vicomte Jacques de Gaalon, décédé subitement à Caen, à l'âge de soixante-dix-sept ans;

De la comtesse Malartre, décédée à Dun-sur-Meuse (Haute-Loire), à l'âge de quarante-quatre ans. Elle était la mère du sous-lieutenant Armand Malartre, du 14^e dragons, et de M. Louis Malartre, engagé volontaire au même régiment.

BENEFICANCE

S. A. R. le prince Georges de Serbie a assisté, ces jours derniers, à Londres, à l'hôpital des Dames Ecossaises, à la présentation du dernier contingent des ambulances automobiles qui vont être expédiées prochainement en Macédoine au Elsie Inglis Hospital.

DENTS à pains libres, sans plaques, Bridge-Work et Couronnes posées sans DOULEUR par MAXIM DROZDINSKY, l'inventeur du Somnol, Système incomparable. — Brochure gratuite et n^o 72, Boulevard Haussmann, 72 (face le Printemps).

La Pretelle "Galila"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

SAVON EXTRA et de MENAGE (fabrication supérieure). Livraison par toutes quantités en caisses de 50 et 100 kil. ou colis post. de 8 kil. net. Expéd. franco gare acheteur. Conditions très avantageuses. Agents sérieux demandés pour France, U.K. et U.S.A. S'adresser à M. OH. GAGEL JEUNE, à SALON (Provence).

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
MONT-CARLO. Bristol Majestic. Conduite mine. Face mer. 2 m. Casino.

NICE HOTEL NEGRESCO
Promenade des Anglais. Resterait ouvert tout l'été.

NICE G^d HOTEL O'CONNOR
Très central. — Ouvert toute l'année.

NICE RIVIERA-PALACE, moderne, Légère altitude. Parc ensoléillé.

NICE LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises. Publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Py.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villages. SENEQUE, administrateur.

Les Eaux
EVIAN-LES-BAINS. PRINCESS' HOTEL est ouvert. — Tous confort. — Grand jardin.

VICHY LES HOTELS DU PARC ET MAJESTIC
J. ALETTI, directeur, sont ouverts ainsi que leurs nombreuses annexes, et assurent à leurs hôtes le maximum de confort.

LES FORCERIES DU BOURG DE BAILLEUL



LES RAISINS QUI MURISSENT DANS LES GRAPPERIES DU NORD

Avant la guerre, le bourg de Bailleul, dont les Allemands se sont emparés ces jours-ci, était célèbre dans toute la région du Nord, grâce à ses fameuses forceries. Là, mûrissaient des fruits merveilleux : pêches, cerises, raisins, plus hâtifs et plus juteux que ceux que nous donne le Midi.

B L O C - N O T E S

VOUS l'avez rencontré, n'est-ce pas, ce moraliste austère qui va s'affigeant de la légèreté de Paris et de l'insouciance coupable de ses distractions. Il vous a dit cent fois, depuis le début de cette guerre, que le ton de nos spectacles était révoltant et que les facettes de nos revuistes ou chansonniers constituaient, en un pareil moment, un abominable scandale.

Il vous a même décoché, en se retirant, un trait plus acéré : « Pensons, a-t-il gémé, pensons à nos alliés, que le spectacle de notre frivole Paris plonge dans un abîme d'amertume. Pensons au grave Londonien qui arrive de son île en deuil, qui vient de quitter une capitale où l'on mène une existence monastique, où l'on subit les plus sévères restrictions et qui s'étonne de trouver chez nous une atmosphère d'humour sacrilège ! Que va-t-il penser d'un pays qui ose sourire pendant les journées les plus tragiques de la Guerre des Mondes ? »

Ce qu'il va penser, ô moraliste ?... Il va penser tout simplement que nos entrepreneurs de spectacles et nos marchands de distractions sont d'une timidité singulière et ne « savent pas y faire » ! Il va déclarer que les théâtres de Paris sont des nécropoles auprès de ceux de Londres.

Savez-vous, en effet, quel programme on répète en ce moment à Drury Lane pour un grand gala de bienfaisance ? Savez-vous à quoi s'amuseront les prétendus ascètes d'outre-Manche, en pleine bataille d'Ypres ? Ils monteront une formidable représentation parodique de *Faust* ! Ils s'apprêtent à rire à gorge déployée aux dépens de notre vénérable Gounod ! Le rôle de Marguerite sera interprété, nous dit-on, par Little Tich, et le ballet sera dansé par une escouade de policiers qui répètent déjà leurs pointes et leurs entrechats avec conviction ! Et l'on attend de cette énorme bouffonnerie un gros succès de gaieté et une abondante recette pour les œuvres de guerre !...

Qu'en dis-tu, moraliste ? Continueras-tu à accabler Paris de tes anathèmes au nom de nos trop rigides alliés ? Et ne crois-tu pas qu'il est urgent — pour prouver à nos amis que nous entendons fort bien la plaisanterie — de nous assurer, dès maintenant, du concours du soldat Charlot, qui va venir bientôt sur le front français, pour lui faire jouer *Hamlet* ou le *Roi Lear* dans un beau festival Shakespeare ?...

« Kolossal »

En tout ce qu'ils entreprennent, les Allemands font *kolossal*. Kolossale, leur Bertha. Plus kolossal encore leur bourrage de crâne. Exemple emprunté au *Berliner Tageblatt* du 14 avril :

« L'évacuation de Paris prend peu à peu un caractère semi-officiel. Jusqu'à présent, le gouvernement désapprouvait la fuite de la population ; mais, maintenant, il exige le départ de tous les habitants... »

« Depuis que le Panthéon a été endommagé, la protection des autres œuvres d'art

a été assurée ; les œuvres transportables ont été éloignées. C'est ainsi que la célèbre statue de Strasbourg, sur la place de la Concorde, dont la valeur artistique n'avait pas jusqu'à présent été remarquée, a été enlevée.

Les habitants fuient, moins par crainte des Allemands que par peur de la population. La ville fourmille de déserteurs et autres canailles qui attendent leur heure.

Autre exemple emprunté au *Journal* hongrois *Az Est* :

« Un personnage neutre revenant de Paris me dit : « Ce n'est pas encore la révolution, mais il y a mécontentement général... Clemenceau n'ose pas quitter Paris. » Il craint que les socialistes minoritaires ne forment un gouvernement provisoire qui négocierait avec l'Allemagne » (sic).

M. Deschanel académicien

M. Paul Deschanel a trois fauteuils. Ce n'est ni de celui de la Chambre, ni de celui de l'Académie française qu'il est question ici. C'est du troisième, celui qu'il occupait depuis 1914 dans la section libre de l'Académie des Sciences morales et politiques, et qu'il va quitter.

Cette Académie veut lui offrir, dès aujourd'hui, un siège plus confortable, en échange de ce dernier.

Dans la section de morale, le fauteuil de M. Béranger est vacant depuis la mort du regretté sénateur. C'est ce fauteuil-là qu'on destine à M. Paul Deschanel.

Cet après-midi, en comité secret, M. Ribot lira un rapport sur la proposition de la section de morale, rapport tendant à adjoindre à cette section comme académicien titulaire le président de la Chambre.

L'élection, ou plutôt l'adjonction, comme dit le rapport, ne fait aucun doute. M. Paul Deschanel ayant tous les titres à ce nouvel honneur de ses confrères de l'Institut.

LA PSYCHOLOGIE DE BERTHA

Nous avons rencontré notre ami Zadjig, qui est un merveilleux psychologue, et qui, sans avoir vu la grosse Bertha, en parle comme s'il était de ses intimes.

Avez-vous entendu les racontars qui circulent ? Ils vont avoir des quantités de Berthas... Ils vont tirer toutes les cinq minutes sur Paris...

— Parbleu, oui, je les ai entendus.

— Vous croyez ça, vous ?

— Et vous ?

— Ecoutez-moi. Je vous ai dit qu'il n'y avait actuellement qu'une seule Bertha. Et je vous l'ai prouvé. En effet, la cadence du tir, quand il est le plus nourri, est de vingt minutes en vingt minutes. Jamais les coups ne sont plus rapprochés. Or, comme je vous l'ai fait remarquer, les Allemands, qui cherchent vainement à nous terroriser, auraient certainement fait concorder à peu près les coups de deux ou trois Berthas s'ils en possédaient plus d'une. Ils n'en ont donc qu'une.

— Cela semble évident. Mais peut-être en auront-ils bientôt plusieurs ?

— Bientôt ? Non. Et voici pourquoi. La grosse Bertha, certains jours ou certaines nuits, se met à aboyer très fort, et puis elle se tait.

« Quand elle aboie, elle pousse plusieurs hurlements consécutifs. C'est qu'elle veut effrayer par la répétition de ses menaces.

« Heureusement, elle s'use, et il faut qu'elle ménage sa voix. C'est la raison de ses longs silences.

« Sans doute, nos artilleurs la gênent un peu.

« Mais il est manifeste qu'elle parvient tout de même à japper quand elle en a fortement envie.

« Si donc les Allemands comptaient sur de nouvelles Berthas dans un court délai ils n'auraient aucun motif de laisser inactive celle qui fonctionne en ce moment par intermittence. Ils la feraient tirer sans cesse jusqu'à épuisement. Car vous pensez bien que ce n'est pas par humanité qu'ils s'abstiennent d'en faire usage. La preuve c'est que, pour remédier à son essoufflement, ils recourent aux gothas.

Conclusion : ils ne sont pas encore près d'avoir leur demi-douzaine de petits jowjous. Et d'ici qu'ils les possèdent, Foch aura travaillé. Vous ai-je convaincu ?

— Ma foi, oui. — PAUL GSELL.

Giboulées

Le printemps est venu. Anémones et boutons d'or lancent leurs ceillades, jacinthes et muguet font tintinabuler leur carillon muet.

Toutefois le temps n'a point laissé son manteau de vent, de froidure et de pluie.

La bise souffle, les giboulées crépitent. Et la fâcheuse pituite fait pleurer, tousser, éternuer les pauvres mortels.

Au fait, ce temps est-il anormal ?

Nous ne l'irons point demander à M. Angot, que la Censure a rendu muet.

Mais le poète, le plus grand des poètes, n'a-t-il pas dit :

Il faut qu'avril, jaloux, brûle de ses gelées, Le beau pommier trop fier de ses fleurs étoilées, Neige odorante du printemps.

Ils annexent Napoléon !

Après plusieurs années de vains efforts pour s'annexer Shakespeare, les Allemands voraces mènent actuellement campagne pour ténoriser Napoléon. Un anthropologiste, Herr Otto Hauser, déclare que Napoléon est d'origine allemande par sa mère. Il prouve par l'absurde que le nom de jeune fille de celle-ci, Ramolini, est une corruption de *Rammlein*. Ne pourrait-il revendiquer les mêmes prétentions au sujet de Romulus et Remus ? Sans aucun doute, Ramolini vient du latin ; ce nom ressemble trop à *ramulus*, rameau, diminutif de *ramis*, pour laisser aucun doute sur son étymologie.

LE PONT DES ARTS

On s'est demandé dans le monde littéraire si Robert de Fiers, l'auteur dramatique applaudi, travaillerait seul à l'avenir ou s'adjoindrait un collaborateur. Armand de Caillavet serait-il remplacé ? Divers noms ont été prononcés ; annonçons l'heureux mortel qui deviendra un jour un immortel : c'est André Rivoire. Mais ce sont là projets de paix, car Robert de Fiers fait la guerre, silencieusement et bravement.

LE VIEILLEUR.

La première (reprise) d'aujourd'hui. — Au Vaudeville, *Faisons un Rêve*, de M. Sacha Guitry.

Capucines. — Demain dimanche, à 2 h. 30, matinée du grand succès : *Paris au bleu* ! l'amusante revue de M. Hugues Delorme, et *Une petite fois*, la délicieuse comédie de M. Maurice Hennequin, avec toute la brillante interprétation du soir.

Deux chaires nouvelles au Conservatoire. — Nous avons parlé, hier, de la création au Conservatoire de deux chaires nouvelles dont les titulaires, mentionnés par le rapport de M. Simyan, seraient : pour la chaire de mimique cinématographique, M. Antoine, et pour la chaire de mise en scène, M. Gémier. Celle-ci s'occuperait de la mise en scène au théâtre et comblerait les lacunes de l'enseignement dramatique. Elle apprendrait à l'élève, au futur acteur, à se placer « en face de la pièce entière, de l'ensemble des caractères et des sentiments comme en face du mouvement général de l'ouvrage, ainsi que du mouvement particulier à chaque acte, à chaque scène ». Il n'est donc que l'enseignement de M. Antoine qui soit particulier au cinéma, et la proposition de M. Simyan offre cet intérêt curieux qu'elle tend à faire figurer, pour la première fois, le « ciné » sur le budget des Beaux-Arts.

AUJOURD'HUI SAMEDI

AUX FOLIES-BERGÈRE
Grande matinée populaire
Fauteuils : 1, 2, 3 francs
MERVEILLEUX SPECTACLE
IMMENSE SUCCÈS
Tous les soirs à 8 h. 30

LA JOURNÉE :

Opéra, 7 h. 30, *Faust*.
Comédie-Française, 8 h., *l'Abbé Constantin*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Madame Butterfly*.
Odéon, 7 h. 45, *Mon ami Teddy*.
Vaudeville, 2 h. 30, *Faisons un rêve*.
Porte-St-Martin, 8 h. 15, *les Oberlé*.
Ambigu, 8 h. 15, *le Maître de forges*.
Châtelet, 8 h., *la Course au Bonheur*.
Athénée, 1 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*
Edouard-VII, 4 h., séance musicale ; 8 h. 45, *la Folle nuit*.

Capucines, 8 h. 30, *Paris au bleu* ! revue ; *Une petite fois* ; *Pour dire quelque chose*.
Scala, 8 h. 30, *Une nuit de noces*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Crime*, *Direct au cœur*, *Déjàzet*, 8 h., *la Dame de chez Maxim's*.
Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Cont. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle merveilleux.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 15 numéros sensationnels.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Bonnot, Rose Amy dans la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *le Justicier* ; *le Traité du hoquet* ; *les Annales de la guerre*.

Communiqués

— *L'Argus de la Presse*, malgré gothas et bombardements, n'a pas arrêté sa vie un instant, et, plus que jamais, continue son organisation.

Pour l'échange des otages et des prisonniers de guerre

M. Alphand, retour de Berne où se sont ouvertes, le 4 avril, les négociations entre la France et l'Allemagne en vue d'un échange de prisonniers de guerre et de civils internés, a été entendu, à ce sujet, par M. Clemenceau, président du Conseil, MM. Jeanneney et Ignace ; Noël et Henry Chéron, sénateurs ; Pasqual et Charles Bernard, députés, assistaient à cette conférence. M. Alphand, rendant compte de l'état des négociations, a pu dire qu'elles étaient très avancées et que l'on en prévoyait la conclusion prochaine.

Bourse de Paris du 19 Avril 1918

Bourse de Paris du 15 Avril 1918					
VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 ann libér	88 55	88 55	Obi. Fanc. 1893	353	350
5 0/0 indr	88 55	88 55	— 1905	358	358
5 0/0 ann 1917	88 55	88 55	— 1909	365	365
5 0/0 ann 1918	88 55	88 55	— 8 1/2 1913	347	347
5 0/0 ann 1919	88 55	88 55	— 5 1/2 1917	346	346
5 0/0 ann 1920	88 55	88 55	— 1917	370	370
5 0/0 ann 1921	88 55	88 55	— 1918	312	312
5 0/0 ann 1922	88 55	88 55	— 1919	318	318
5 0/0 ann 1923	88 55	88 55	— 1920	318	318
5 0/0 ann 1924	88 55	88 55	— 1921	318	318
5 0/0 ann 1925	88 55	88 55	— 1922	318	318
5 0/0 ann 1926	88 55	88 55	— 1923	318	318
5 0/0 ann 1927	88 55	88 55	— 1924	318	318
5 0/0 ann 1928	88 55	88 55	— 1925	318	318
5 0/0 ann 1929	88 55	88 55	— 1926	318	318
5 0/0 ann 1930	88 55	88 55	— 1927	318	318
5 0/0 ann 1931	88 55	88 55	— 1928	318	318
5 0/0 ann 1932	88 55	88 55	— 1929	318	318
5 0/0 ann 1933	88 55	88 55	— 1930	318	318
5 0/0 ann 1934	88 55	88 55	— 1931	318	318
5 0/0 ann 1935	88 55	88 55	— 1932	318	318
5 0/0 ann 1936	88 55	88 55	— 1933	318	318
5 0/0 ann 1937	88 55	88 55	— 1934	318	318
5 0/0 ann 1938	88 55	88 55	— 1935	318	318
5 0/0 ann 1939	88 55	88 55	— 1936	318	318
5 0/0 ann 1940	88 55	88 55	— 1937	318	318
5 0/0 ann 1941	88 55	88 55	— 1938	318	318
5 0/0 ann 1942	88 55	88 55	— 1939	318	318
5 0/0 ann 1943	88 55	88 55	— 1940	318	318
5 0/0 ann 1944	88 55	88 55	— 1941	318	318
5 0/0 ann 1945	88 55	88 55	— 1942	318	318
5 0/0 ann 1946	88 55	88 55	— 1943	318	318
5 0/0 ann 1947	88 55	88 55	— 1944	318	318
5 0/0 ann 1948	88 55	88 55	— 1945	318	318
5 0/0 ann 1949	88 55	88 55	— 1946	318	318
5 0/0 ann 1950	88 55	88 55	— 1947	318	318
5 0/0 ann 1951	88 55	88 55	— 1948	318	318
5 0/0 ann 1952	88 55	88 55	— 1949	318	318
5 0/0 ann 1953	88 55	88 55	— 1950	318	318
5 0/0 ann 1954	88 55	88 55	— 1951	318	318
5 0/0 ann 1955	88 55	88 55	— 1952	318	318
5 0/0 ann 1956	88 55	88 55	— 1953	318	318
5 0/0 ann 1957	88 55	88 55	— 1954	318	318
5 0/0 ann 1958	88 55	88 55	— 1955	318	318
5 0/0 ann 1959	88 55	88 55	— 1956	318	318
5 0/0 ann 1960	88 55	88 55	— 1957	318	318
5 0/0 ann 1961	88 55	88 55	— 1958	318	318
5 0/0 ann 1962	88 55	88 55	— 1959	318	318
5 0/0 ann 1963	88 55	88 55	— 1960	318	318
5 0/0 ann 1964	88 55	88 55	— 1961	318	318
5 0/0 ann 1965	88 55	88 55	— 1962	318	318
5 0/0 ann 1966	88 55	88 55	— 1963	318	318
5 0/0 ann 1967	88 55	88 55	— 1964	318	318
5 0/0 ann 1968	88 55	88 55	— 1965	318	318
5 0/0 ann 1969	88 55	88 55	— 1966	318	318
5 0/0 ann 1970	88 55	88 55	— 1967	318	318
5 0/0 ann 1971	88 55	88 55	— 1968	318	318
5 0/0 ann 1972	88 55	88 55	— 1969	318	318
5 0/0 ann 1973	88 55	88 55	— 1970	318	318
5 0/0 ann 1974	88 55	88 55	— 1971	318	318
5 0/0 ann 1975	88 55	88 55	— 1972	318	318
5 0/0 ann 1976	88 55	88 55	— 1973	318	318
5 0/0 ann 1977	88 55	88 55	— 1974	318	318
5 0/0 ann 1978	88 55	88 55	— 1975	318	318
5 0/0 ann 1979	88 55	88 55	— 1976	318	318
5 0/0 ann 1980	88 55	88 55	— 1977	318	318
5 0/0 ann 1981	88 55	88 55	— 1978	318	318
5 0/0 ann 1982	88 55	88 55	— 1979	318	318
5 0/0 ann 1983	88 55	88 55	— 1980	318	318
5 0/0 ann 1984	88 55	88 55	— 1981	318	318
5 0/0 ann 1985	88 55	88 55	— 1982	318	318
5 0/0 ann 1986	88 55	88 55	— 1983	318	318
5 0/0 ann 1987	88 55	88 55	— 1984	318	318
5 0/0 ann 1988	88 55	88 55	— 1985	318	318
5 0/0 ann 1989	88 55	88 55	— 1986	318	318
5 0/0 ann 1990	88 55	88 55	— 1987	318	318
5 0/0 ann 1991	88 55	88 55	— 1988	318	318
5 0/0 ann 1992	88 55	88 55	— 1989	318	318
5 0/0 ann 1993	88 55	88 55	— 1990	318	318
5 0/0 ann 1994	88 55	88 55	— 1991	318	318
5 0/0 ann 1995	88 55	88 55	— 1992	318	318
5 0/0 ann 1996	88 55	88 55	— 1993	318	318
5 0/0 ann 1997	88 55	88 55	— 1994	318	318
5 0/0 ann 1998	88 55	88 55	— 1995	318	318
5 0/0 ann 1999	88 55	88 55	— 1996	318	318
5 0/0 ann 2000	88 55	88 55	— 1997	318	318
5 0/0 ann 2001	88 55	88 55	— 1998	318	318
5 0/0 ann 2002	88 55	88 55	— 1999	318	318
5 0/0 ann 2003	88 55	88 55	— 2000	318	318
5 0/0 ann 2004	88 55	88 55	— 2001	318	318
5 0/0 ann 2005	88 55	88 55	— 2002	318	318
5 0/0 ann 2006	88 55	88 55	— 2003	318	318
5 0/0 ann 2007	88 55	88 55	— 2004	318	318
5 0/0 ann 2008	88 55	88 55	— 2005	318	318
5 0/0 ann 2009	88 55	88 55	— 2006	318	318
5 0/0 ann 2010	88 55	88 55	— 2007	318	318
5 0/0 ann 2011	88 55	88 55	— 2008	318	318
5 0/0 ann 2012	88 55	88 55	— 2009	318	318
5 0/0 ann 2013	88 55	88 55	— 2010	318	318
5 0/0 ann 2014	88 55	88 55	— 2011	318	318
5 0/0 ann 2015	88 55	88 55	— 2012	318	318
5 0/0 ann 2016	88 55	88 55	— 2013	318	318
5 0/0 ann 2017	88 55	88 55	— 2014	318	318
5 0/0 ann 2018	88 55	88 55	— 2015	318	318
5 0/0 ann 2019	88 55	88 55	— 2016	318	318
5 0/0 ann 2020	88 55	88 55	— 2017	318	318
5 0/0 ann 2021	88 55	88 55	— 2018	318	318
5 0/0 ann 2022	88 55	88 55	— 2019	318	318
5 0/0 ann 2023	88 55	88 55	— 2020	318	318
5 0/0 ann 2024	88 55	88 55	— 2021	318	318
5 0/0 ann 2025	88 55	88 55	— 2022	318	318
5 0/0 ann 2026	88 55	88 55	— 2023	318	318
5 0/0 ann 2027	88 55	88 55	— 2024	318	318
5 0/0 ann 2028	88 55	88 55	— 2025	318	318
5 0/0 ann 2029	88 55	88 55	— 2026	318	318
5 0/0 ann 2030	88 55	88 55	— 2027	318	318
5 0/0 ann 2031	88 55	88 55	— 2028	318	318
5 0/0 ann 2032	88 55	88 55	— 2029	318	318
5 0/0 ann 2033	88 55	88 55	— 2030	318	318
5 0/0 ann 2034	88 55	88 55	— 2031	318	318
5 0/0 ann 2035	88 55	88 55	— 2032	318	318
5 0/0 ann 2036	88 55	88 55	— 2033	318	318
5 0/0 ann 2037	88 55	88 55	— 2034	318	318
5 0/0 ann 2038	88 55	88 55	— 2035	318	318
5 0/0 ann 2039	88 55	88 55	— 2036	318	318
5 0/0 ann 2040	88 55	88 55	— 2037	318	318
5 0/0 ann 2041	88 55	88 55	— 2038	318	318
5 0/0 ann 2042	88 55	88 55	— 2039	318	318
5 0/0 ann 2043	88 55	88 55	— 2040	318	318
5 0/0 ann 2044	88 55	88 55	— 2041	318	318
5 0/0 ann 2045	88 55	88 55	— 2042	318	318
5 0/0 ann 2046	88 55	88 55	— 2043	318	318
5 0/0 ann 2047	88 55	88 55	— 2044	318	318
5 0/0 ann 2048	88 55	88 55	— 2045	318	318
5 0/0 ann 2049	88 55	88 55	— 2046	318	318
5 0/0 ann 2050	88 55	88 55	— 2047	318	318
5 0/0 ann 2051	88 55	88 55	— 2048	318	318
5 0/0 ann 2052	88 55	88 55	— 2049	318	318
5 0/0 ann 2053	88 55	88 55	— 2050	318	318
5 0/0 ann 2054	88 55	88 55	— 2051	318	318
5 0/0 ann 2055	88 55	88 55	— 2052	318	318
5 0/0 ann 2056	88 55	88 55	— 2053	318	318
5 0/0 ann 2057	88 55	88 55	— 2054	318	318
5 0/0 ann 2058	88 55	88 55	— 2055	318	318
5 0/0 ann 2059	88 55	88 55	— 2056	318	318
5 0/0 ann 2060	88 55	88 55	— 2057	318	318
5 0/0 ann 2061	88 55	88 55	— 2058	318	318
5 0/0 ann 2062	88 55	88 55	— 2059	318	318
5 0/0 ann 2063	88 55	88 55	— 2060	318	318
5 0/0 ann 2064	88 55	88 55	— 2061	318	318
5 0/0 ann 2065	88 55	88 55	— 2062	318	318
5 0/0 ann 2066	88 55	88 55	— 2063	318	318
5 0/0 ann 2067	88 55	88 55	— 2064	318	318
5 0/0 ann 2068	88 55	88 55	— 2065	318	318
5 0/0 ann 2069	88 55	88 55	— 2066	318	318
5 0/0 ann 2070	88 55	88 55	— 2067	318	318
5 0/0 ann 2071	88 55	88 55	— 2068	318	318
5 0/0 ann 2072	88 55	88 55	— 2069	318	318
5 0/0 ann 2073	88 55	88 55	— 2070	318	318
5 0/0 ann 2074	88 55	88 55	— 2071	318	318
5 0/0 ann 2075	88 55	88 55	— 2072	318	318
5 0/0 ann 2076	88 55	88 55	— 2073	318	318
5 0/0 ann 2077	88 55	88 55	— 2074	318	318
5 0/0 ann 2078	88 55	88 55	— 2075	318	318
5 0/0 ann 2079	88 55	88 55	— 2076	318	318
5 0/0 ann 2080	88 55	88 55	— 2077	318	318
5 0/0 ann 2081	88 55	88 55	— 2078	318	318
5 0/0 ann 2082	88 55	88 55	— 2079	318	318
5 0/0 ann 2083	88 55	88 55	— 2080	318	318
5 0/0 ann 2084	88 55	88 55	— 2081	318	318
5 0/0 ann 2085	88 55	88 55	— 2082	318	318
5 0/0 ann 2086	88 55	88 55	— 2083	318	318
5 0/0 ann 2087	88 55	88 55	— 2084	318	318
5 0/0 ann 2088	88 55	88 55	— 2085	318	318
5 0/0 ann 2089	88 55	88 55	— 2086	318	318
5 0/0 ann 2090	88 55	88 55	— 2087	318	318
5 0/0 ann 2091	88 55	88 55	— 2088	318	318
5 0/0 ann 2092	88 55	88 55	— 2089	318	318
5 0/0 ann 2093	88 55	88 55	— 2090	318	318
5 0/0 ann 2094	88 55	88 55	— 2091	318	318
5 0/0 ann 2095	88 55	88 55	— 2092	318	318
5 0/0 ann 2096	88 55	88 55	— 2093	318	318
5 0/0 ann 2097	88 55	88 55	— 2094	318	318
5 0/0 ann 2098					